

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 26 (1897)

Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographies

Autor: Horner, R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

X^e Série.

4. A la fin d'une année, la fortune affectée à un établissement d'instruction se montait à 58,416 fr. ; au commencement de cette même année elle n'était que de 54,837 fr. De combien est l'augmentation ? — Rép. 3,579 fr.

3. Un domaine renferme 3 hectares de prés, à 3,850 fr. l'hectare, et 4 hectares de champs à 4,140 fr. l'hectare. Quelle est la valeur du domaine ? — Rép. 28,110 fr.

2. Quelqu'un achète une maison pour 40,500 fr. Il loue 2 appartements, l'un à 640 fr., l'autre à 660. Combien doit-il compter pour son propre logement, sachant que l'intérêt de la somme représentant l'achat est au 4 % ? — Rép. 320 fr.

1. Quelqu'un vend 178 m. de drap à 1 fr. 35 le mètre et gagne alors 26 fr. 70. De combien pour % est le gain ? — Rép. 12 5 %.

XI^e Série.

4. Le Rhin a une longueur de 1,225 kilom. ; 348 kilom. de ce fleuve sont sur territoire suisse. Combien y en a-t-il en dehors de la Suisse ? — Rép. 877 m.

3. Une barre de zinc pour soudure, pesant un quintal, vaut 315 fr. On en a employé 27 kilogr. ; combien vaut encore le zinc restant ? — Rép. 229 fr. 95.

2. En 1870, il y avait dans le canton de Fribourg 341 hectares plantés en tabac et rapportant 305,666 fr. Quel a été le rapport par hectare ? — Rép. 896 fr. 38

1. Quel est le poids d'un plateau de fer ayant une surface de 1 m² et une épaisseur de 4,5 cm. (poids spécifique — 7,25) ? — Rép. 326,25 kg.



BIBLIOGRAPHIES

Petites Etudes pour servir à l'enseignement familial du catéchisme, par M^{me} J. B. 1 vol. de 570 pages. Rennes, librairie Caillièvre.

Cet ouvrage se compose des entretiens d'une institutrice avec de jeunes écoliers sur les principales vérités de la foi. Ces vérités sont présentées sous une forme simple, familière, à la portée des plus jeunes enfants. L'auteur procède par comparaisons puisées dans le milieu où vit l'écolier et par interrogations, allant du connu à l'inconnu, amenant son auditoire à trouver lui-même beaucoup de vérités qu'on veut lui enseigner. C'est l'application pure et simple de la méthode *socratique*. Les réponses aux questions ne sont pas formulées et cela avec raison, parce qu'on ne peut pas deviner et composer la réponse que l'enfant donnera. Du reste, peu importe la forme donnée à cette réponse, pourvu que l'idée en soit exacte.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, renfermant 38 entretiens, a pour objet les principales vérités de la foi ; la seconde, à peu près de même étendue, traite des commandements de Dieu et de l'Église ; la troisième, des Sacrements.

Ouvrons maintenant le premier chapitre. Au lieu de commencer par la définition de Dieu, comme un professeur de théologie peut et doit le faire avec des séminaristes, l'auteur appelle l'attention des enfants sur tout ce qui les entoure, maison, meubles, vêtements, et les interroge sur les ouvriers qui ont confectionné tous ces objets, puis il arrive à la question : *Qui a fait la terre ? Qui a fait le soleil ?* Il passe ensuite à l'idée de *création*, en les questionnant sur la matière première qui a servi à la confection des choses qu'ils ont sous les yeux. Enfin, il les amène par les mêmes procédés à se faire une idée des principales perfections de Dieu.

C'est parfait. La seule observation que nous nous permettrons sur ce chapitre, c'est que l'auteur aurait pu peut-être ajourner certaines explications pour tirer, de ces premières vérités, les conclusions morales qui en découlent naturellement : reconnaissance envers le Créateur, amour, adoration de Dieu, etc.

Passons à la troisième partie. Comment l'auteur s'y prendra-t-il pour donner une première notion de la grâce ? Encore par une comparaison bien propre à faire comprendre cette vérité aux enfants. Il compare Dieu à un roi dont le trône serait placé au sommet d'une tour. Heureux les pauvres qui arriveront jusqu'à lui ! Pour y parvenir, il n'y a qu'à saisir le cordage qui est tendu. Chacun est libre de s'en servir, mais personne n'arrivera au but, s'il ne s'en sert pas. Ainsi toujours des exemples, des comparaisons propres à intéresser les enfants et à leur faire comprendre les vérités qu'on leur enseigne.

Après l'exposé très succinct de l'objet du livre, voici les conseils que l'auteur, M^{me} B., donne à ses collaboratrices : « Il ne s'agit pas surtout, pour commencer, de faire réciter avec patience les leçons du catéchisme, il s'agit d'en faire pénétrer la substance dans l'intelligence et dans le cœur de l'enfant »

« J'ai eu, pendant de longues années, de petits ignorants à catéchiser, de vrais petits païens quelquefois. J'ai pratiqué leur entendement, j'ai reconnu qu'on peut y faire pénétrer nos saintes vérités, sans fatigue pour eux, sans ennui pour nous, lorsqu'on sait les mettre à leur portée, lorsqu'on sait prendre le bon chemin pour y arriver. Et non seulement il est plus intéressant de s'adresser à l'intelligence qu'à la mémoire, mais il en résulte aussi une instruction plus durable. »

Ces considérations dictées par le bon sens autant que par l'expérience, sont parfaitement justes. On n'instruit pas en ne s'adressant qu'à la mémoire. La psychologie veut que l'on fasse comprendre d'abord, puis que l'on grave dans la mémoire ce qui est une fois connu. Saurait-on par cœur toute la *Somme théologique* de saint Thomas, si l'on n'en comprend rien, on ne restera pas moins absolument ignorant des vérités religieuses. Or, pour faire saisir une vérité par un petit enfant, il faut aller du *connu* à l'*inconnu*, du *concret* à l'*abstrait*, du fait *particulier*, de l'*exemple* à la *loi générale*, comme le veut l'auteur que nous analysons.

Que penser dès lors de ceux qui estiment qu'il faut « à l'école primaire apprendre le catéchisme et dans les collèges essayer de le comprendre, ainsi que l'écrivait naguère un théologien dans une revue religieuse ? Que penser de ceux qui prétendent que les vérités de la foi doivent être absolument coulées dans des formules stéréotypées, destinées à être plaquées telles qu'elles dans le cerveau ?

Ils sont vraiment coupables ceux qui, par routine, par entêtement ou par sottise ne veulent pas qu'on instruise les enfants et qui con-

sondent volontairement comprendre avec apprendre, réciter avec savoir.

Faire un choix discret des vérités à enseigner au premier âge, puis établir une gradation et une suite logique parmi ces vérités, apprêter notre enseignement au développement des enfants en nous servant des moyens les plus sûrs et les plus rapides pour arriver à leur intelligence tels que les images, les exemples, les comparaisons, comme l'a si bien fait l'auteur des *Petites Etudes*, intéresser nos écoliers par de continues questions qui tiennent en éveil leur attention, qui leur permettent de trouver les vérités par eux-mêmes et qui fassent entrer les enfants de moitié dans nos explications ; puis, imprimer profondément dans la mémoire, non des définitions abstraites, non des termes difficiles à saisir, mais les idées, mais les vérités qu'on leur a fait comprendre sans attacher une grande importance aux formules théologiques en usage dans les traités scientifiques, voilà comment nous comprenons l'enseignement du catéchisme au premier âge. Nous avons été heureux de trouver l'application de cette méthode dans le livre remarquable que nous annonçons.

R HORNER.

La Vie et les Œuvres de Coménius. Résumés et commentaires, par Slays et Verkoyen Verviers. Pont Saint-Laurent, 1 vol. 295 pages.

Nous pensons leur être utile en leur signalant un ouvrage de la *Bibliothèque Gillon* que nous avons sous les yeux : *La vie et les œuvres de J.-A. Coménius* par A. Sluys, directeur de l'école normale de Bruxelles et J. Verkoyen, instituteur du Limbourg. Ils trouveront dans ce livre un résumé, en langue française, « des œuvres pédagogiques de cet esprit clair, puissant, original, que Michelet a justement caractérisé par ces mots : Un beau génie, grand, fécond, savant universel, le Galilée de la pédagogie »... « Nous aimerais mieux dire, ajoute M. G. Compayré, le Bacon de l'éducation. » Il eut, en effet, pour précurseur Bacon dont il traduisait les doctrines, quand il préconisait « la connaissance des choses à la place de l'analyse des mots ».

La première partie du livre raconte en détail la vie très accidentée de Coménius. Il est né à Nivnitz, petite localité morave, le 28 mars 1592. Sa famille appartenait à la secte religieuse des Frères Moraves, qui fut affreusement persécutée pendant la guerre de Trente Ans. Vers 1604, il fréquenta une école de village, et, un peu plus tard, l'*école latine*, puis plusieurs universités, notamment celle de Prague en 1610. Il fut très mal impressionné par l'organisation de ces établissements d'enseignement, par les méthodes qu'on y suivait et par la discipline barbare à laquelle y étaient soumis les élèves. « L'école, écrira-t-il bientôt, est la chambre de torture de l'intelligence. » Aussi la plus grande partie de son existence fut-elle consacrée à rechercher et à exposer « la vraie voie à suivre ».

L'histoire de sa vie est celle de ses malheurs et de ses nombreux voyages. Nous le voyons résider en Poméranie, passer à Amsterdam, diriger des établissements d'enseignement ou des communautés en Moravie, en Bohême. Fuyant devant la persécution, il se fixe à Lissa en Pologne (1628) ; il y trouve une hospitalité « qui ne fit jamais défaut aux persécutés, aux martyrs de la liberté ». C'est là qu'il composa ses importants ouvrages. Sa réputation devint telle qu'en 1761, il fut appelé à Londres pour y réformer les études. N'ayant pu y réaliser son projet d'un *Collège pansophique*, il se rendit en

Suède où il trouva des protecteurs. Revenu à Lissa, il fut bientôt contraint d'abandonner cette ville livrée aux flammes, pendant une guerre entre la Suède et la Pologne. Il perdit, dans cet incendie, ses biens, sa maison, sa bibliothèque et un grand nombre de manuscrits, le fruit de vingt années de travail. Enfin, à 65 ans, « pauvre et triste », il prit le bâton de pèlerin et se rendit à Amsterdam où le Sénat l'invita à publier ses œuvres didactiques. Ce fut là qu'il mourut, le 13 novembre 1671, à l'âge de 79 ans. Il laissa 146 ouvrages imprimés et 12 manuscrits.

Dans les deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième parties du volume que nous parcourons rapidement, le lecteur trouvera un résumé très complet des principales de ses œuvres, de celles qui se rapportent à la pédagogie. Les autres présentent pour nous moins d'intérêt. Quelques-unes, les dernières surtout, ont un caractère mystique et renferment des « divagations philosophiques » en dehors de notre sujet.

Les quatre ouvrages de Comenius résumés par les auteurs, sont les quatre suivants :

La Grande Didactique (Didactica magna). C'est l'exposé général de ses doctrines sur l'éducation et sur l'organisation pratique des écoles ;

L'Ecole maternelle (scola materni gremii) Ce livre est consacré « à l'éducation de la première enfance, de la naissance à la sixième année »

La Porte ouverte des langues (Janua linguarum reserata). C'est une méthode, nouvelle alors, pour l'étude des langues.

Le Monde sensible en images (Orbis sensualium Pictus) « Le plus populaire des ouvrages de Comenius », qui a inspiré les livres d'images de nos écoles. C'est la première mise en œuvre de l'enseignement intuitif.

Dans la septième partie de leur volume, les auteurs nous donnent une analyse très succincte, mais non sans intérêt, des doctrines des deux pédagogues allemands cités plus haut : Christophel Helvius et W. Ratichius.

L'espace dont nous disposons ne nous permet pas de longs développements. Nous ne pouvons qu'indiquer les grandes lignes de l'œuvre.

Comenius conçoit quatre degrés dans la division des établissements d'éducation : l'école « *du sein maternel* » l'école *vulgaire*, — celle que nous nommons l'école primaire, — l'école *latine* — c'est notre enseignement secondaire, — *les académies* — ce sont nos Facultés.

Il faut lire son programme de l'école maternelle. Il commence par l'énumération et le détail des soins physiques à donner à la première enfance. Vient ensuite le développement moral. Le développement intellectuel consiste en une sorte d'initiation très élémentaire à toutes les connaissances que l'enfant acquerra dans la suite.

L'école primaire reprend ce même programme à un degré plus élevé. N'est-ce pas en germe l'enseignement concentrique ? Dans la pensée du grand pédagogue, cette école doit recevoir toute la jeunesse des deux sexes, depuis l'âge de six ans jusqu'à douze ou treize ans. On doit y enseigner « ce qui est nécessaire pour la vie ». Nous trouvons dans son programme tout ce que contient le nôtre, y compris le chant, l'enseignement civique (organisation de l'Etat), les travaux manuels.

(D'après M. Gaillard.)